

Mendiants, a codifié ses usages partant de la rédaction des Dominicains (de là une parenté littéraire), jusqu'à ce que Sibert de Beka († 1332) ait repris le rit de Jérusalem, même dans sa présentation rédactionnelle. Enfin l'auteur n'a pas voulu élucider le problème des origines du rit dominicain ; ici donc, comme pour tant d'autres sujets, le champ des recherches reste ouvert ; à notre avis on devrait commencer par l'étude systématique de l'*Ordinarium* (dernière édition typique de 1921 à Rome), qui du reste présente des « traces » (pour ne pas dire davantage) nettement canoniales.

Remercions l'auteur de nous avoir donné comme une encyclopédie de ces liturgies occidentales qui ont inspiré et formé tant de générations monastiques et canoniales et exercé ainsi une influence profonde sur la formation de la piété et de la culture religieuse en occident. Il est particulièrement digne d'être noté que cette énorme matière est présentée sous une forme claire et objective et dans un style agréable.

B. LUYKX, O. Praem.

G. M. SÖLCH o. p., *Die Eigenliturgie der Dominikaner* (Für Glauben und Leben, n° 7). Dusseldorf, Albertus Magnus Verlag, 1957, 66 pp. in-12.

Ainsi que l'auteur l'indique dans son avant-propos, cet ouvrage est une reprise de son article sur le même sujet, paru dans les *Ephem. Liturg.* (Rome) en vue d'un grand ouvrage d'ensemble sur les liturgies occidentales non-romaines, qui n'a pas encore vu le jour, pour autant que je sache. Il se lit difficilement mais son contenu est précieux. Il donne en ces quelques pages un précis complet du rit dominicain, le principal rit particulier occidental, après celui de Milan, pour ce qui est du nombre de ses « pratiquants ».

Après une introduction sur l'histoire du rit avec ses sources — partie la plus intéressante pour nos lecteurs, je pense — l'auteur jette d'abord un coup d'oeil sur le calendrier, pour décrire ensuite l'ordinaire et le propre de la messe ; puis il analyse l'office choral et termine son aperçu général avec quelques remarques sur les sacrements et autres fonctions liturgiques. Tout cela de façon claire, sans se perdre dans des exaltations trop empressées du patrimoine propre (bien qu'il le mérite) et d'après la méthode facile de rapprochement ou d'opposition du rit dominicain au romain actuel.

Le lecteur aimerait pourtant faire quelques remarques, surtout sur la partie historique. Tout d'abord on comprend parfaitement que l'auteur qualifie de « Abweichung » (altération) tout ce qui diffère du romain actuel du fait qu'il écrit pour des lecteurs de rit romain. Mais à notre avis et historiquement parlant, cette présentation des choses n'a que trop faussé la perspective. Les études de Klauser, d'Andrieu et d'autres ont suffisamment démontré que le rit romain actuel est, lui, plutôt une altération du rit occidental

qui est le résultat des réformes franques et du mouvement rhénan postérieur, et qui est mieux conservé précisément dans les rits particuliers. Je crois que l'auteur sera complètement d'accord.

On pourrait également regretter que l'aperçu historique surtout n'ait pas été replacé dans son cadre de l'histoire générale de la liturgie en occident : c'est à notre avis la seule bonne méthode pour éclaircir le problème des origines et de la valeur d'un rit déterminé. Et nous avons un peu l'impression que c'est là peut-être la cause pourquoi l'origine du rit dominicain est encore dans l'ombre. Heureusement ce défaut est largement compensé du fait que le liturgiste peut retrouver aux pp. 10 à 17 une énumération assez complète des manuscrits primitifs de la liturgie des Frères Prêcheurs.

A côté de ces remarques l'ouvrage du père S. renferme assez de détails piquants qui en rehaussent la valeur. Ainsi, p. ex., on pourrait épingle le parallélisme frappant entre la tendance à la romanisation chez les Dominicains et celle chez les Prémontrés au 16^e-17^e siècle. Pie V et la génération de Trente avait encore le respect des traditions : le grand pape encourageait la persistance des rits non-romains sur des bases objectives, et le grand abbé-général Despruets (« Reformatior Ordinis generalis », comme il se nommait) en profita pour rééditer les livres liturgiques conformes à la tradition de l'Ordre ; les autres Ordres religieux et églises faisaient la même chose. Mais tout allait changer avec Clément VIII. Nous savons gré à l'auteur d'avoir mis en lumière la pression nivelante qu'a exercée ce pape sur toute la vie de l'Eglise d'occident. Ce fut surtout cette mentalité baroque peu respectueuse des traditions (voir, p. ex., sa révision des hymnes du bréviaire) qui a poussé les Ordres monastiques à « s'aligner » au nouveau style. Chez les Prémontrés elle a trouvé un soutien surtout auprès des abbés souabes et la tendance-apparat qui perçait de plus en plus (voir p. ex. la fameuse note d'un archiviste contemporain, chez M. Van Waefelghem, L'Ordinaire de Prémontré, p. 15-16). Chez les Dominicains le rit propre fut sauvé, entre autres grâce au principe « démocratique » de l'Ordre et à son respect pour son caractère et ses traditions propres (voir p. ex. p. 23).

Remarquons enfin que les Constitutions des Dominicains reconnaissent la possibilité de voir des coutumes liturgiques locales ou même générales se créer légitimement et obtenir force de loi, garantie par la législation même (p. 26). Preuve, sans doute, et garantie de la vitalité et de l'équilibre de ce grand Ordre religieux, le seul, à notre connaissance, qui ait conservé ce statut fondamental d'une conception saine de la liturgie comme « Œuvre du peuple de Dieu ».

B. LUYKX, O. Praem.